

LIVRES

Accro à Proust: yes you can!

Longtemps, Proust m'est tombé des mains. Jusqu'à un long voyage en Italie où nous avons roulé des dizaines d'heures. Dans le lecteur de CD, la voix d'André Dussollier lisait "Du côté de chez Swann". C'est en traversant les Alpes que j'ai commencé à entendre la petite musique dans ma tête. Aimantée, je n'avais qu'une hâte: remonter dans la Modus et rouler encore, et je me foutais bien des musées et des paysages. La petite musique ne m'a plus jamais quittée. Si, à vous aussi, Proust vous échappe ou si, au contraire, vous en êtes fan, voici quelques propositions de rencontres... CAUSETTE

Laurence Grenier, pour l'amour de Marcel

Il y a presque quinze ans, cette pharmacienne de Sceaux a rencontré Marcel Proust. Lire "À la recherche du temps perdu" a été, pour elle, une sorte de renaissance. Depuis, elle a décidé de convertir ses semblables et donne des lectures dans les jardins publics.



Le froid mordille le bout des doigts, ce dimanche de janvier, mais le soleil inonde les larges pelouses du parc de Sceaux. De quoi réjouir les joggeurs en tenue fluo et les familles avec enfants sautillants, tricycles et poussettes. À l'abri d'une haie, dans le jardin soigné qui jouxte le «petit château», un groupe d'une dizaine de personnes se tient à l'écart de l'agitation dominicale. Ils écoutent religieusement une petite dame blonde, cheveux au carré, lire un passage d'*À l'ombre des jeunes filles en fleurs*, où Proust décrit le talent d'une tragédienne: «*Ainsi dans les phrases du dramaturge moderne comme dans les vers de Racine, la Berma savait introduire ses vastes images de douleur, de noblesse, de passion, qui étaient ses chefs-d'œuvre à elle, et où on la reconnaissait comme, dans des portraits qu'il a peints d'après des modèles différents, on reconnaît un peintre.*» La lectrice appuie sur chaque mot, se reprend parfois, déconcentrée par deux enfants qui passent devant elle en courant. Puis elle relève les yeux vers son auditoire, sourire émerveillé aux lèvres: «*C'est magnifique, non ?*»

Se découvrir soi-même

Cela fait deux ans que Laurence Grenier, 64 ans, pharmacienne de son état, vient offrir la prose de Proust à qui veut bien l'écouter, un dimanche sur deux, dans le parc de Sceaux ou au Jardin du Luxembourg. Parmi ses auditeurs, on trouve d'autres «proustiens», eux aussi sous l'emprise de la *Recherche*, mais aussi des néophytes qui ne l'ont jamais lue. «*J'ai rencontré des gens qui détestent et d'autres qui adorent, donc je voulais me faire ma propre idée*», explique Nadia, quadragénaire qui travaille à l'université d'Orsay. «*Ça m'a donné envie, je vais essayer de m'y mettre*», promet-elle avant de mordre dans une madeleine. C'est l'heure de la pause: Laurence sert du thé et distribue ses fameuses madeleines maison, qui attirent peut-être autant que le goût de la littérature. Avant de reprendre sa lecture, elle justifie son obsession littéraire sur un ton joyeux:

«*À quoi ça sert de lire Proust ? À vous découvrir vous-même, à vivre plus intensément. On sait tous que la vie est courte, donc autant la "multiplier" !*»

«Je m'en fous, je lis Proust»

Sa propre «révélation proustienne», la pharmacienne la raconte comme une sorte de thérapie par l'art. Elle a rencontré Marcel Proust sur le tard, autour de la cinquantaine. En 2000, alors qu'elle vit aux États-Unis avec son mari américain et leurs trois enfants, elle ouvre pour la première fois *Du côté de chez Swann*, sur les conseils de son père. «*Au début, je me disais juste: "Ah oui, il y a de belles phrases"... Et puis, à la page 62, tout à coup, j'ai fondu en larmes. Il décrit simplement Françoise, la vieille domestique, qui fait la cuisine. Mais ça m'a bouleversée... C'était comme si je découvrais une âme que je ne savais pas que j'avais.*» Elle se lance alors à corps perdu dans son œuvre. «*À l'époque, mon mari venait de perdre son boulot, mes fils s'étaient fait arrêter pour une histoire de joint... Moi, je me disais: "Je m'en fous, je lis Proust!"*» Peu sensible à la littérature, son mari ne comprend pas la passion soudaine de Laurence. Quant à ses enfants, ils pensent qu'elle est devenue folle. Quelques mois plus tard, la *born again* littéraire divorce et rentre en France, ses enfants sous le bras. Avec une idée en tête: faire connaître Proust dans le texte, pour que d'autres «proustiens» qui s'ignorent puissent goûter au bonheur.

Un sens à sa vie

Elle commence par rédiger un «abrégé» de la *Recherche*, parce qu'elle constate que les trois mille pages rebutent souvent les lecteurs. Mais aucun éditeur n'en veut. «*En France, résumer Proust, c'est sacrilège!*» Qu'à cela ne tienne, elle édite elle-même son livre de cinq cents pages et en vend un millier d'exemplaires. Sur son blog, intitulé «Proust pour tous», elle part d'événements de sa vie quotidienne et les relie à des passages

Véronique Aubouy: la «Recherche» en séquences d'une minute

Un job titanesque ! Le 20 octobre 1993, Véronique Aubouy, réalisatrice de documentaires, a entrepris de faire lire «*À la recherche du temps perdu*» dans son intégralité. Excusez du peu. À ce jour, 1 084 lecteurs ont lu chacun deux pages de Proust, ce qui représente un film de cent sept heures. Un peu mordue, peut-être ? «*J'ai lu la «Recherche» à 26 ans, puis l'ai lue et relue dans le désordre. Je la garde toujours auprès de moi. J'ai voulu faire un film avec cette œuvre qui parle de chacun de nous et m'a tellement apporté, pour me situer dans une relation de passeuse. Pour remercier.*» Devant sa caméra, proches, amis d'amis ou inconnus candidats via son site disent un extrait dans le cadre qu'ils choisissent — jardin, musée, étable, bain de mer, etc. «*C'est un moyen, aussi, de représenter notre époque et nos mœurs, comme Proust l'a fait par la littérature.*» Quatre volumes sur sept ont été enregistrés. Véronique Aubouy estime qu'elle devrait achever ce film d'environ deux cents heures vers 2050... Corinne RENOU-NATIEL

Avis aux amateurs : www.aubouy.fr/proust-lu/le-film.html



de la Recherche. Puis lui vient l'idée de lire Proust en plein air. «Aux États-Unis, on lit Shakespeare dans les jardins, l'été... Pourquoi pas ici?» Petit à petit, un cercle d'amateurs de littérature, retraités, comptables ou traducteurs, se constitue autour de Laurence. «C'est la première à s'adresser à tout le monde, à sortir du cénacle des intellectuels snobs», souligne son amie Jahida, admirative. Est-ce qu'elle n'aurait pas, du même coup, inventé une sorte de «mystique» proustienne? «Proust permet de toucher à quelque chose qui nous dépasse, mais sans passer par la croyance», s'enthousiasme celle qui se dit agnostique. Certains se tournent vers le yoga ou le bouddhisme, Laurence Grenier a choisi Proust pour donner un sens à sa vie. Et l'offre, depuis lors, en partage aux promeneurs du dimanche qui, au détour d'une allée, tombent sur cette drôle de dame en train de parler de Charlus, Swann ou Albertine comme s'il s'agissait d'amis proches et s'arrêtent pour tendre l'oreille, intrigués.

Nina HUBINET - Photos : Éric GARAUULT/PASCOANDCO pour Causette

POUR ALLER PLUS LOIN

Les Sept Leçons de Marcel Proust, par Laurence Grenier. Éditions de la Spirale, 2013, 150 pages.

Prochaines lectures de Proust: le 6 avril au Jardin du Luxembourg, à Paris, et le 20 avril au parc de Sceaux (92).

Blog de Laurence Grenier: proustpourtous.over-blog.com

Pour André Dussollier, ça va mieux en le disant...

Avec sa voix chaude et élégante, le comédien a enregistré une partie d'"À la recherche du temps perdu", pour les Éditions Thélème. Une référence en la matière.

"L'œil est plus paresseux que la voix. En lisant Proust, on croit l'avoir compris, avoir le sens de ses phrases. En le disant, on est obligé d'approcher davantage leur relief et tout ce qu'elles contiennent d'humour et de subtilité, de faire tenir debout le texte et ses personnages. Pour dire Proust, il faut avoir d'abord lu et relu plusieurs fois le paragraphe, le chapitre, le livre. Étudiant, j'étais passé à côté de cet écrivain. C'est en le disant que j'ai rejoint dans leur admiration tous les amateurs de son œuvre. Pour un acteur, la difficulté tient aux phrases très longues, mais construites et maîtrisées. Elles nous obligent à les accompagner au plus près de ce qu'elles racontent, à avoir la même exigence que l'auteur, à être dans la tension et le suspense de son texte. On ne peut pas être, comme avec des phrases courtes, nonchalant." C. R.-N.